

BERNARD GUILLOT

Office de la Recherche Scientifique et Technique Outre-Mer

Les terroirs orientés du Congo-Brazzaville : essai d'interprétation

Notre étude sur l'agriculture kukuya avait révélé qu'une orientation systématique commandait l'agencement du parcellaire et l'implantation des hameaux. Nous n'avions malheureusement pas pu trouver les raisons profondes de ce comportement¹. Lors de réflexions ultérieures, il nous est apparu que cette particularité concordait parfaitement avec l'organisation d'ensemble du système agraire : « Il est en tout cas évident que se trouve ainsi répété à un plus haut niveau et harmonieusement complété l'ordre rigoureux qui préside au dessin des champs, et à l'intérieur de ceux-ci, à la répartition des buttes ou des billons. »² Depuis lors nous avons tenté de voir quelle était l'extension du phénomène (faute de temps nous avons dû nous limiter aux autres plateaux Bateke) et d'esquisser une étude comparative nous permettant de mieux le cerner.

Nous exposons les résultats de cette recherche en deux parties, l'une où nous tenterons de prouver la réalité des faits et de montrer leur répétition dans l'espace, l'autre où nous essaierons de les élucider.

I. — L'ANALYSE DES FAITS

1. *Méthodes de traitement*

Les données d'observation se rapportent aux champs et aux hameaux. Les champs se présentent sous la forme de rectangles ou de figures géométriques plus ou moins complexes, et nous avons procédé sur eux à la mesure de l'orientation de tous les côtés, même les plus courts³, car c'est dans les petits détails que se remarque le mieux une plus ou moins grande fidélité à un schéma général. Nous avons ensuite, pour faciliter l'analyse

1. B. GUILLOT, *La terre Enkou : recherches sur les structures agraires du plateau koukouya*, Brazzaville, 1968, pp. 40 et 102-103, ronéo.

2. B. GUILLOT, « Structures agraires koukouya », *Études Rurales*, 37-38-39, 1970, p. 319.

3. Sauf évidemment les petits décrochements de deux à trois mètres.

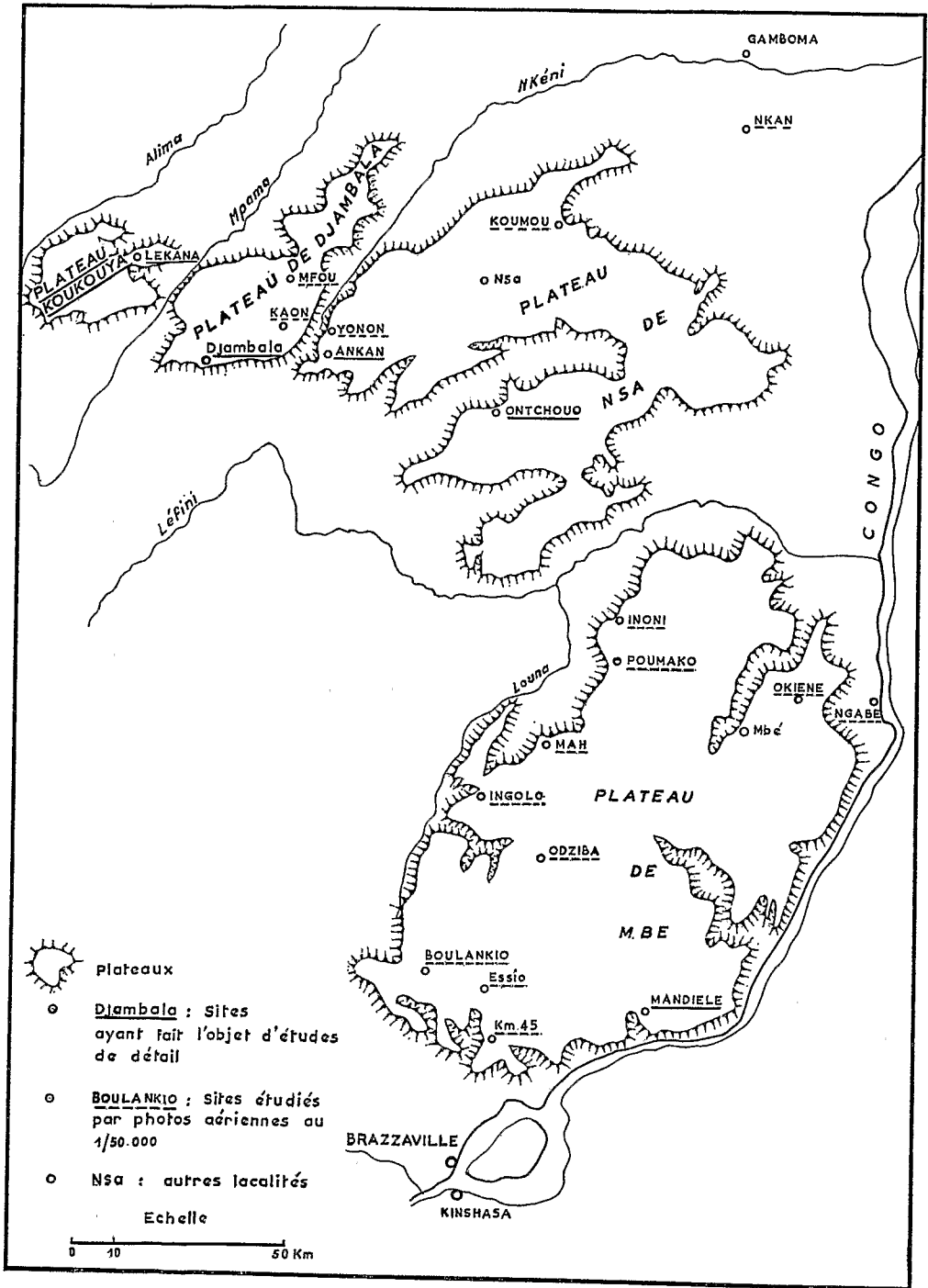
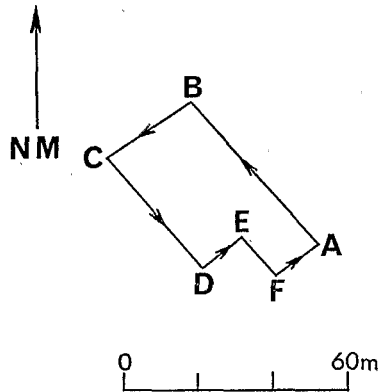


FIG. 1. — Croquis de localisation

des résultats ainsi obtenus, décidé de les ramener tous à une direction unique choisie arbitrairement et qui servirait de référence pour les comparaisons. Toutes les mesures ont donc été converties de façon à les faire figurer sur un seul quadrant de 90°. Par exemple la parcelle n° 50 *bis* de la figure 5 (*infra*, p. 451) a été levée comme suit (avec une boussole en grades), dans le sens de la marche indiqué par les flèches :

AB = 352 grades
 BC = 263 "
 CD = 155 "
 DE = 56 "
 EF = 156 "
 FA = 60 "



Il y a là trois directions sud-est-nord-ouest (352, 155 et 156 grades) et trois sud-ouest-nord-est (263, 56 et 60 grades). Traduites sur un seul quadrant nord-est cela nous donne 52, 63, 55, 56, 56 et 60, soit une répartition en trois classes de cinq grades : de 50 à 54 grades, de 55 à 59 et de 60 à 64.

Cela ne préjuge en rien de la nature de l'orientation, permet un rassemblement des données en tableaux et diagrammes simplifiés, et le calcul de certaines caractéristiques des diverses séries d'observations, comme la médiane que nous avons largement utilisée.

Pour les hameaux nous avons seulement retenu l'orientation de leur axe, ce qui est facile étant donné que tous s'ordonnent sur un plan rectangulaire de part et d'autre d'une cour centrale ou de la route qui les traverse (cf. fig. 5, *infra*, p. 451) et nous avons opéré une conversion des mesures dans le quadrant nord-est comme ci-dessus.

2. Les faits

Nous disposons pour observer les faits de la couverture photographique au 1/50 000^e de l'IGN, établie en 1953 et 1954, documents assez médiocres, peu lisibles, et de deux missions au 1/6 000^e réalisées en 1960 et 1961 et intéressant les centres de Lekana et Djambala. Nous avons, en outre, effectué trois séries de levés sur le terrain.

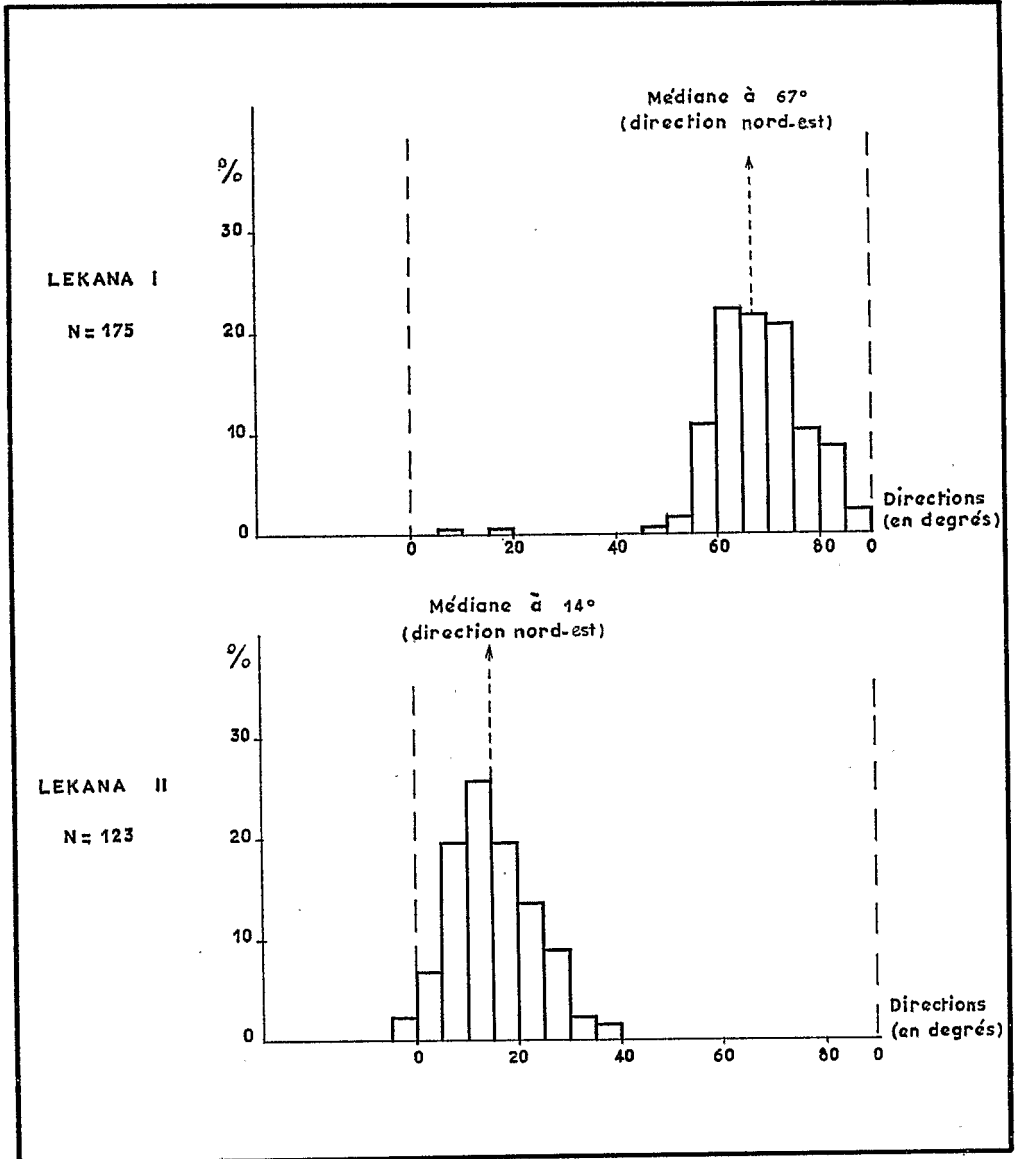
Les photos au 1/50 000^e du plateau Kukuya sont de loin les meilleures et se prêtent bien à l'analyse du parcellaire et de l'orientation des

hameaux. Nous en avons tiré la figure 4, où l'on peut constater la permanence de l'orientation, mais aussi les déviations intervenant d'une région à l'autre. La principale sépare le pays en une partie nord-ouest, où l'angle avec le nord géographique (direction nord-est) varie entre 70° (terre Akolo), 65° (Souo, Ongali, Kouma, Enkou) et 60° (Abila, N'tsama), et une partie sud-est (Lagué 45° , Tsékampika 35°). La limite sépare Abila et Enkou de Lagué, coupe en deux la terre Illakouya et s'achève au nord de Lekana. Les photos au 1/6 000^e de Lekana permettent une analyse plus détaillée et confirment la division du pays en deux zones nettement tranchées dont le raccord se fait sur une courte distance. Par les décalques de deux ensembles caractéristiques de l'une et l'autre direction (Lekana I et II de la figure 2) portés ensuite sur une planchette Topochaix, nous avons pu établir un tableau statistique de l'ensemble des orientations prises par les côtés des parcelles. Nous avons considéré que la médiane pouvait être regardée comme la direction idéale vers laquelle elles tendaient toutes. On remarquera que les valeurs sont bien concentrées, les trois classes de 5° les plus fournies rassemblant 65 % des observations. Les médianes sont respectivement fixées à 67 % et 14 % (direction nord-est), ce qui donne entre les deux un écart de 37° (ou de 53°), voisin de la moitié d'un angle droit.

Les directions ainsi mises en évidence sont représentatives des deux grands ensembles qui divisent le pays bien que figurant les cas extrêmes. Elles se dégradent, en effet, toutes deux en partant de Lekana. La première se retrouve à Akolo ; elle est décalée en allant vers le sud-ouest de 5° à Ongali, Souo, Kouma et Enkou, de 10° à N'tsama et Abila. La seconde est répétée à Tsékampika (écart 15°) et plus loin à Lagué (écart de 25°) ; à Illakouya la différence avec la première, bien qu'elle soit nettement perceptible, n'excède pas 25° .

L'étude d'une distribution à Enkou, à l'aide de documents que nous avons rassemblés lors de notre levé des cultures, montre à quel point les valeurs sont groupées autour de la médiane (fig. 3). Dans un sondage opéré au nord du village de Djambala, 80 % des observations sont rassemblées dans les deux classes centrales ; et dans un autre test à Kingambini, 77 % sont comprises dans un intervalle de 15° . Ces faits sont par eux-mêmes suffisamment démonstratifs de la réalité de l'orientation et nous n'insisterons pas davantage. De même, malgré d'importantes distorsions provoquées par les routes le long desquelles ils se rangent, les hameaux reproduisent assez fidèlement l'orientation du parcellaire et suivent une variation par unités territoriales très semblable à celle des champs.

Sur les autres plateaux Bateke, où l'occupation humaine est beaucoup plus lâche, nous craignons, notamment en ce qui concerne le parcellaire, que ce trait de civilisation, que nous savions relativement ancien, ait été déformé au point d'être devenu méconnaissable, du fait de la brièveté des temps de mise en culture et des longues périodes de jachère où toute trace d'exploitation du sol disparaît facilement. En outre, les photogra-



N = Nombre total d'observations de l'échantillon

FIG. 2. — L'orientation des champs à Lekana
(par référence au nord géographique)

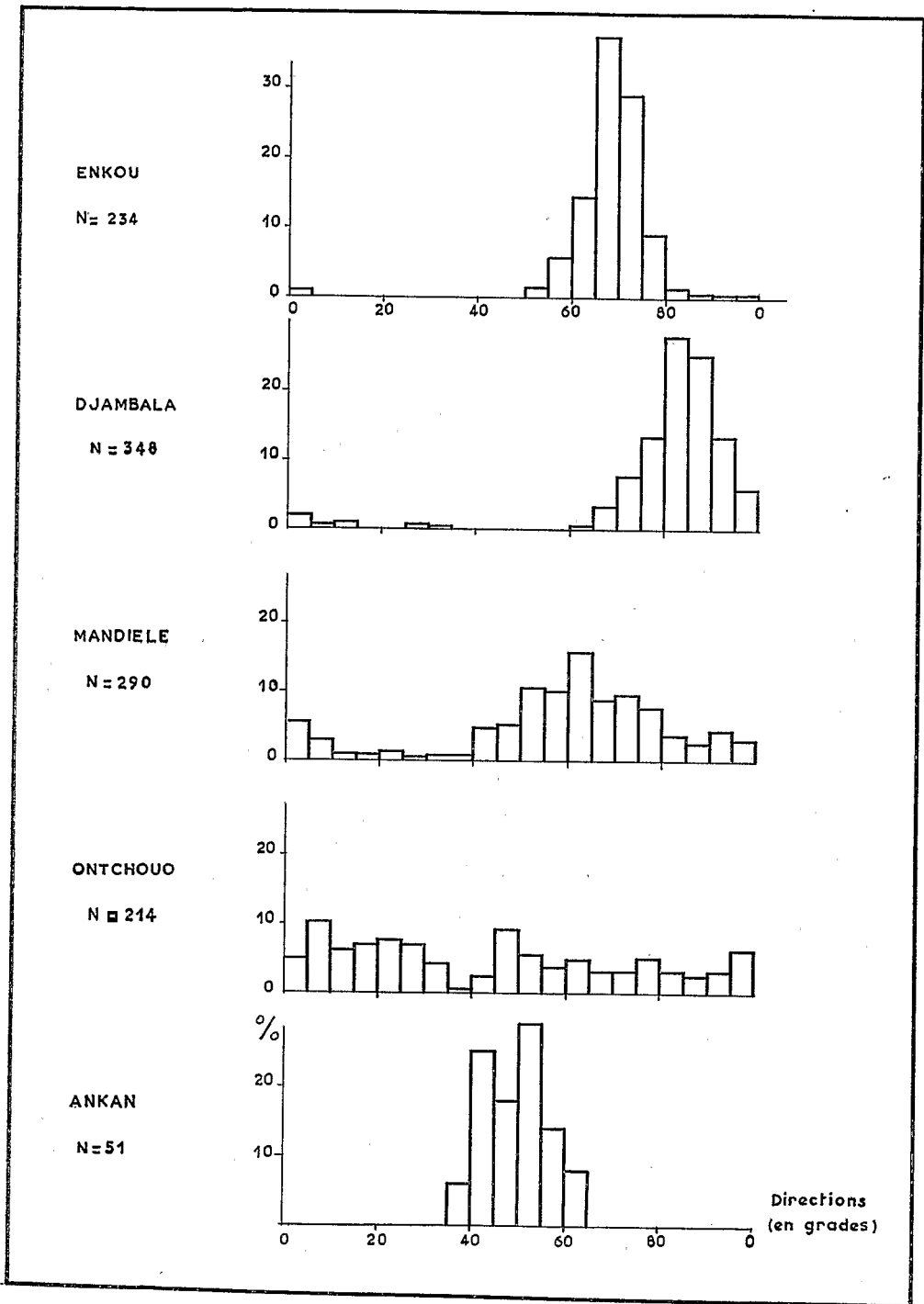


FIG. 3. — Distribution statistique des différents échantillons

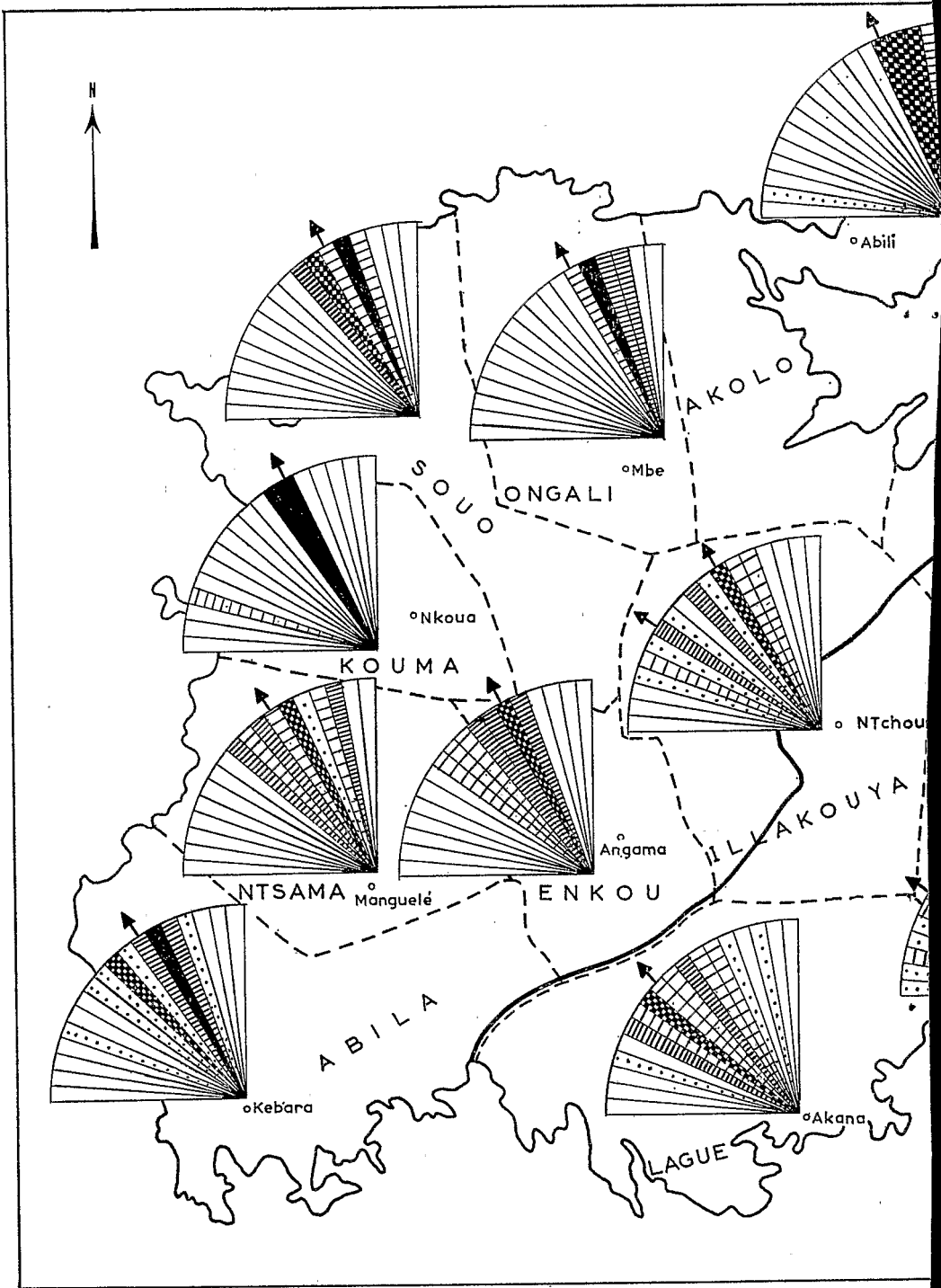
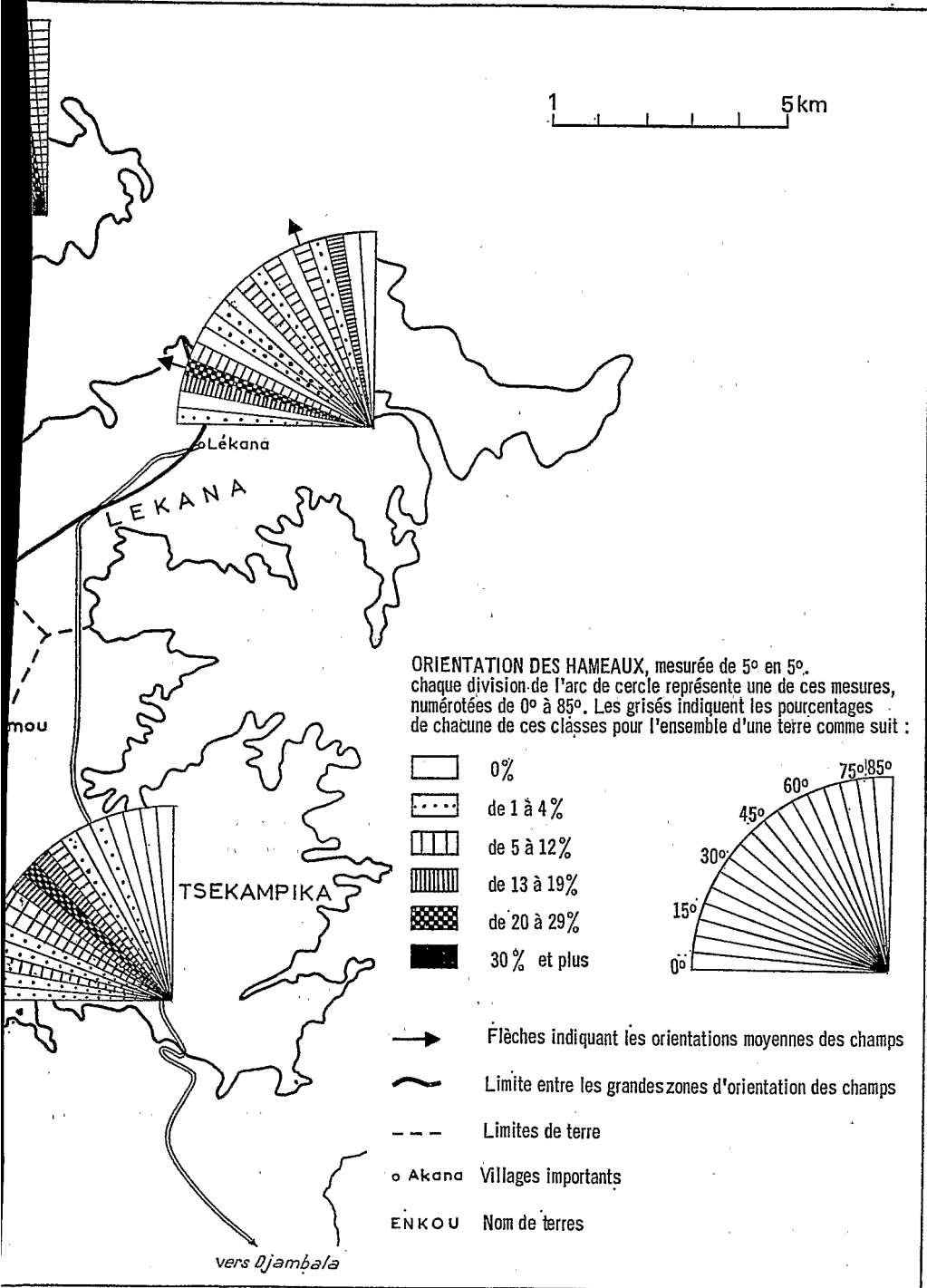


FIG. 4. — Orientation de



s hameaux et des champs

phies sont beaucoup moins bonnes et il était malaisé d'avoir des certitudes, des parcelles de 20 ares à une telle échelle et dans le flou général des documents laissant difficilement deviner leurs contours. Nous avons cependant repéré des éléments intéressants en quelques endroits bien précis, mais une vérification s'imposait.

Nous avons pu opérer facilement pour Djambala, où les photographies au 1/6 000^e nous ont permis d'établir une distribution statistique qui est une éclatante démonstration. Le dessin parcellaire offre une belle homogénéité et 80 % des observations sont groupées dans un intervalle de 20 grades¹. La médiane se situe à 67°, soit exactement la valeur trouvée à Lekana pour la direction I. L'examen des photographies au 1/50 000^e montre que cette orientation se maintient pour tout le sud-ouest de ce plateau, c'est-à-dire en gros la zone habitée par les Nziku. Le nord-est nous est, par contre, inconnu, rien de concluant n'ayant pu être obtenu.

Sur le plateau de Mbé nous avons choisi comme point d'impact le village de Mandiélé, très accessible depuis Brazzaville, et où le village et les bosquets, situés sur d'anciens emplacements habités, étaient très bien orientés. Nous avons effectué le levé complet des champs cultivés et noté au fur et à mesure toutes les directions. L'analyse statistique complète a été ici nécessaire, car la distribution est très étalée autour de la médiane (fig. 3), les cinq classes de cinq grades groupées autour d'elle réunissant cependant 53 % des observations. Considérant qu'en l'absence de déviation, chaque classe de cinq grades devait normalement en contenir 5 %, nous en avons déduit pour cinq classes la probabilité d'arrivée $p = 0,25$ et q (probabilité contraire) = 0,75, d'où :

$$\sigma = \sqrt{\frac{pq}{n}} = \sqrt{\frac{0,25 \times 0,75}{290}} = 0,0255, \text{ soit } 2,55 \%$$

Les intervalles de confiance à 2σ (95 % de chances pour que le résultat vrai soit contenu dans l'intervalle) et à 3σ (98 %) sont les suivants :

$$19,9 \leq 25 \leq 30,1$$

$$17,3 \leq 25 \leq 32,7$$

Le résultat obtenu (53,4 %) se situe largement au-delà, d'où une déviation significative. Nous ne pouvons cependant pas en conclure que le parcellaire a été volontairement orienté, sans examiner les faits de plus près. Il se pourrait, en effet, que les champs soient groupés en un seul bloc de formes géométriques régulières dont l'orientation globale n'aurait été que le fait du hasard. Sur la figure 5 nous constatons qu'il n'en est rien et que certaines parcelles isolées (le n° 53 par exemple) s'alignent très bien sur la direction indiquée par la médiane. D'autres facteurs auraient

1. Pour des raisons d'opportunité nous avons dû effectuer certains travaux sur le terrain avec une boussole indiquant les directions en grades et une planchette Topochaix équipée de la même façon. Nous traduisons constamment les résultats importants en degrés.

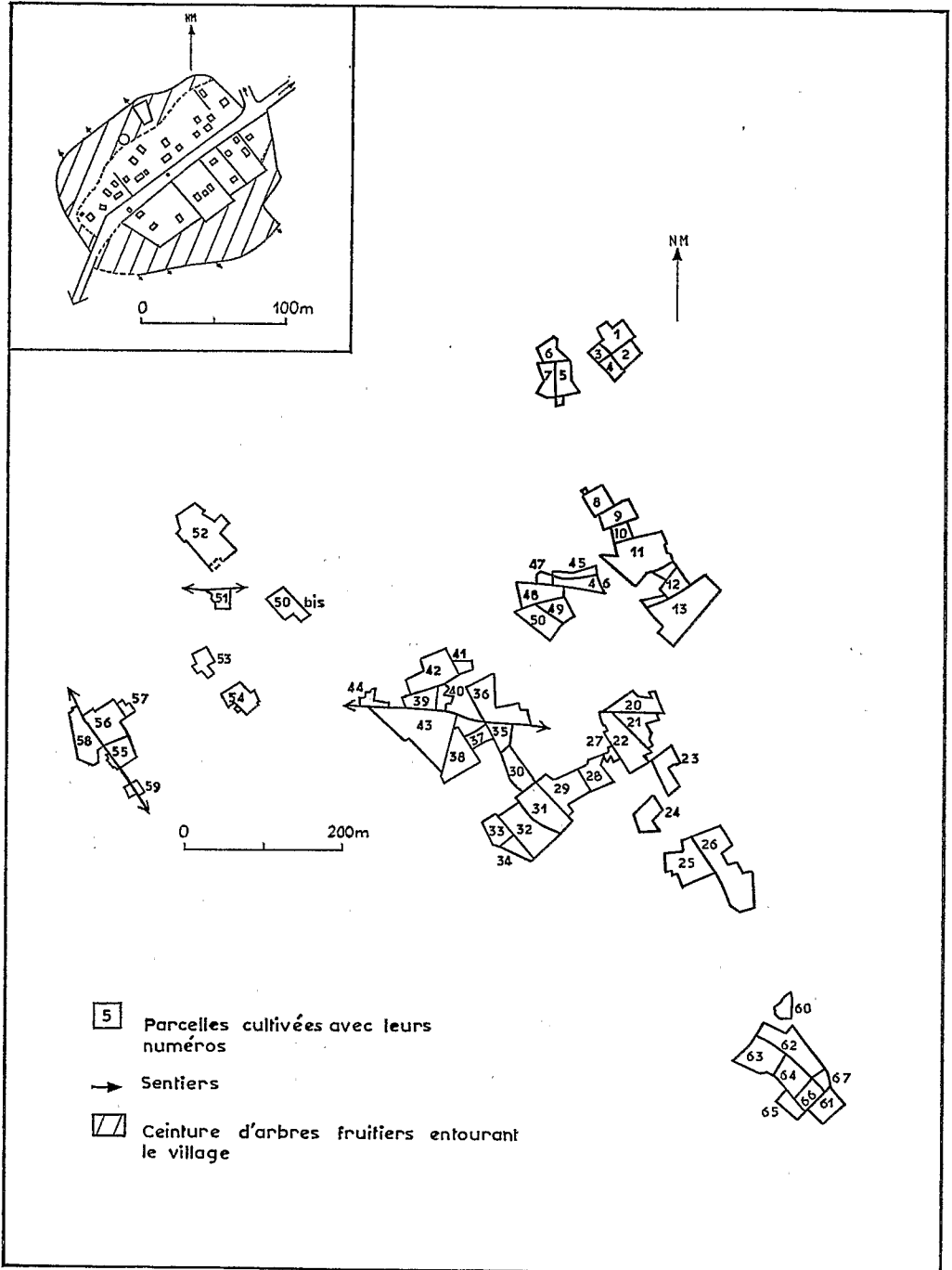


FIG. 5. — Le parcellaire et le village de Mandié

pu influencer, comme la présence d'une route ou d'un sentier bien orienté sur lequel les champs auraient été plaqués. Il existe bien un sentier important menant au village et qui provoque des distorsions, non significatives cependant, mais il est axé dans le sens est-ouest. Enfin l'argument qui nous semble décisif est fourni par l'orientation du village, qui est à 2° près celle que donne la médiane (48°) et qui n'est aucunement influencé par la route, qu'il infléchit au contraire, et par l'implantation des anciens villages qui ne sauraient avoir subi de contraintes de cet ordre. Il y a donc bien orientation systématique, même si elle n'est plus perçue ni clairement utilisée par les habitants, et elle se place à mi-chemin entre les directions I et II de Lekana.

Au sein du plateau de Nsa, nous avons repéré deux ensembles remarquables, à Ontchouo et Ankan, et qui avaient l'avantage d'être situés respectivement en territoires baboma et nziku. C'est à Ontchouo que nous avons eu la plus grande surprise. Au vu des photos aériennes, les champs, groupés en blocs compacts loin du village et de la route, paraissaient nettement orientés, et qui plus est, suivant la direction I de Lekana (60° environ) (fig. 6).

Sur le terrain nous avons trouvé trois blocs importants seulement, à proximité de la route et du village, et visiblement non déterminés par une quelconque orientation. La distribution statistique est très étalée, la courbe en est quelconque et très complexe, et un seul résultat significatif à trois écarts-types a été noté. Comme les champs sont rassemblés en ensembles géométriques, celui-ci peut très facilement être expliqué ainsi, d'autant plus qu'il ne s'agit d'aucune des directions privilégiées déjà connues.

Il semble y avoir eu, en l'espace de quinze ans, une modification radicale du terroir. Les champs se sont considérablement rapprochés des habitations et ont été implantés sur des terres qui n'étaient auparavant pas mises en culture, ceci sans qu'il soit tenu aucun compte de l'orientation traditionnelle. Interrogés à ce sujet, les villageois n'ont pourtant pas l'air d'avoir eu conscience de la différence ; leurs champs ont conservé des contours géométriques bien marqués auxquels ils sont habitués, qu'il leur paraît nécessaire de maintenir, et cela semble leur suffire. Nous verrons plus loin combien cette opinion est intéressante pour l'interprétation.

Le sondage d'Ankan a été au contraire entièrement positif, à tel point que nous avons stoppé rapidement un levé qui devenait inutile. Les champs sont groupés en ensembles de quelques parcelles, sont tirés au cordeau et manifestent une superbe indifférence vis-à-vis de la route, avec laquelle ils font des angles aigus si elle est mal orientée. Sur la figure 3, nous donnons la distribution statistique des quelques directions que nous avons notées. Le groupement est de même forme qu'à Lekana et Djambala, et la médiane (42°), très proche des valeurs trouvées à Lagué, peut être assimilée à la direction II de Lekana.

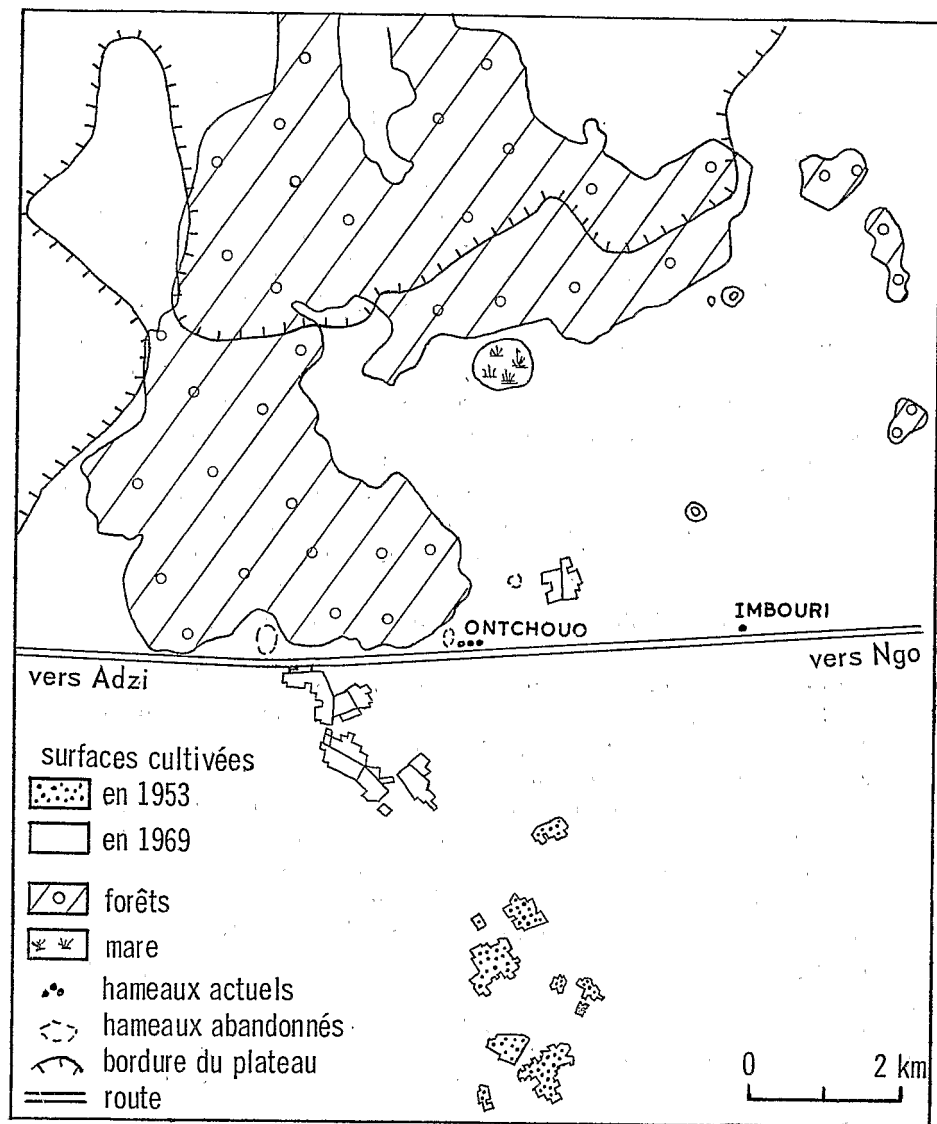


FIG. 6. — Le terroir d'Ontchouo

II. — INTERPRÉTATION

La première remarque que l'on peut faire c'est que les directions choisies sont en parfait accord avec le milieu. Les plateaux sont inclinés vers le nord-est, et le drainage des eaux des fortes pluies par les rigoles qui délimitent les parcelles se trouve facilité par une orientation dans ce sens. Cependant ce facteur a dû jouer assez peu, car la pente est très

faible et les micro-reliefs que constituent les nombreuses dépressions fermées ne modifient en rien le dessin général.

Les vents dominants ont certainement joué un rôle très important, sinon décisif. La rose des vents de Djambala (fig. 7) indique une forte prédominance des vents de sud-ouest, et accessoirement d'ouest, qui soufflent presque en permanence en saison sèche et provoquent une nette orientation des feux de brousse et des espaces brûlés. Ce phénomène est bien visible sur les photos aériennes, notamment celles du sud-est du plateau de Mbé où les moindres indentations obéissent fidèlement à une direction variant entre 45° et 55° et où l'on saisit sur le vif le processus d'une mise à feu volontaire, que l'on effectue suivant une ligne perpendiculaire à l'orientation du vent. Le bloc situé en haut et à gauche de notre croquis en offre un bel exemple. On comprend aussitôt la nature des liens qui ont pu s'établir entre cette contrainte physique et le dessin du parcellaire. Au moment des défrichements, qui sont toujours effectués après les brûlis, les femmes ont dû avoir tout naturellement tendance à suivre les limites ainsi tracées, à utiliser les terrains dégagés de leurs grandes herbes, d'autant plus que les récoltes sur pied sont par la suite moins exposées à être détruites, le feu longeant les parcelles sans jamais pénétrer très loin à l'intérieur, sauf sur le côté face au vent, qui sert de coupe-feu.

Enfin aucun obstacle ne gêne les femmes dans leur action ; l'absence de relief et la très grande homogénéité des sols permettent le libre déploiement de figures géométriques régulières.

Nous avons déjà noté combien celles-ci étaient nécessaires pour harmoniser les structures agraires, permettre leur fonctionnement dans les meilleures conditions. Sur le plateau Kukuya, les groupes de travail de femmes (*bula*) prévoient une stricte distribution des tâches. Celle-ci se manifeste surtout au moment de la mise en culture des grands champs d'arachide, élément fondamental du système de production : « Le champ est mesuré à l'aide de bâtons [...] et la part de chaque femme soigneusement jalonnée. Chacune a la charge d'une bande de terrain d'une largeur égale à la dimension du bâton et son travail est terminé lorsqu'elle atteint l'autre bout de la parcelle. »¹ La propriétaire contracte de la sorte une dette vis-à-vis de ses partenaires, qu'elle rembourse en allant les aider à son tour en fournissant une part de travail équivalente. Une telle institution nécessite que les champs soient tirés au cordeau, de façon à ce que l'on puisse équilibrer sans difficulté les tâches et éviter les injustices, sources de disputes interminables qui compromettent l'homogénéité des groupes dans un domaine (production des vivres) où les fantaisies ne sont pas tolérables.

A Ankan, l'organisation est identique. Les femmes sont aussi réunies en groupes de travail de cinq à dix personnes, et les parts de travail sont mesurées avec un bâton, de telle sorte qu'elles puissent être effectuées

1. GUILLOT, 1968, pp. 73-74.

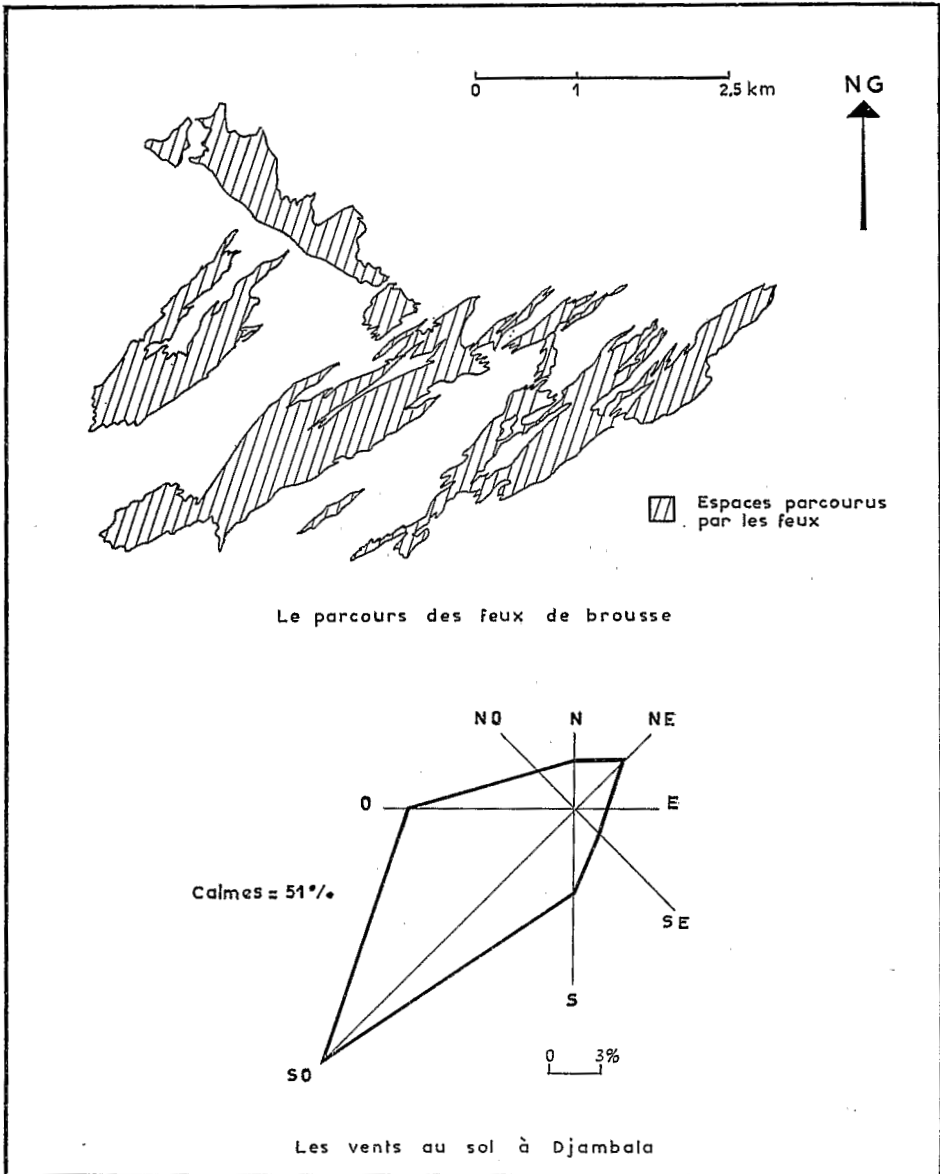


FIG. 7. — Le parcours des feux de brousse à Mandié et les vents au sol à Djambala

en une journée. Cela n'implique pas que le travail soit effectivement accompli dans ce laps de temps, c'est simplement une unité de mesure des surfaces, que l'on peut rapprocher du « journal » (surface qu'un homme avec son attelage pouvait labourer en une journée) utilisé autrefois en France, et que chaque participante, dans les limites d'un certain délai,

défriche à son gré, suivant le temps dont elle dispose. Les termes employés pour désigner les obligations ainsi contractées sont les mêmes que pour toute autre dette ; on dit : « Tu me dois une part de travail. »

A la distribution égalitaire du travail doit donc correspondre une délimitation des champs suivant la forme géométrique la plus commode, et ceux-ci prennent l'allure de lanières allongées, de rectangles parfaits. Au niveau plus élevé, l'orientation systématique facilite grandement les choses, permet d'éviter les angles morts entre groupes de champs voisins ou d'âges différents. C'est ce besoin d'alignement des parcelles qu'évoquaient les gens du pays quand ils nous ont dit qu'il était nécessaire d'avoir un « bon plan » pour éviter le désordre et les disputes qui en découlent. Cependant une solution satisfaisante pouvait être trouvée à une échelle plus réduite que celle du pays tout entier, et les contraintes physiques (vents dominants), qui peuvent être atténuées par la création de très grands champs rejetant à leur périphérie le danger créé par les feux, n'imposaient pas de façon absolue une orientation unique. A Ontchouo, les parcelles, à la suite des changements récemment intervenus dans leur implantation, bien que de formes géométriques et rassemblées en groupes compacts (83 parcelles en trois groupes), n'en sont pas moins indifféremment orientées.

Dans le même ordre d'idées, ni les contraintes physiques ni les structures agraires ne peuvent rendre compte de l'orientation des hameaux. Celle-ci (fig. 2) est incontestable et elle s'aligne sur celle des champs.

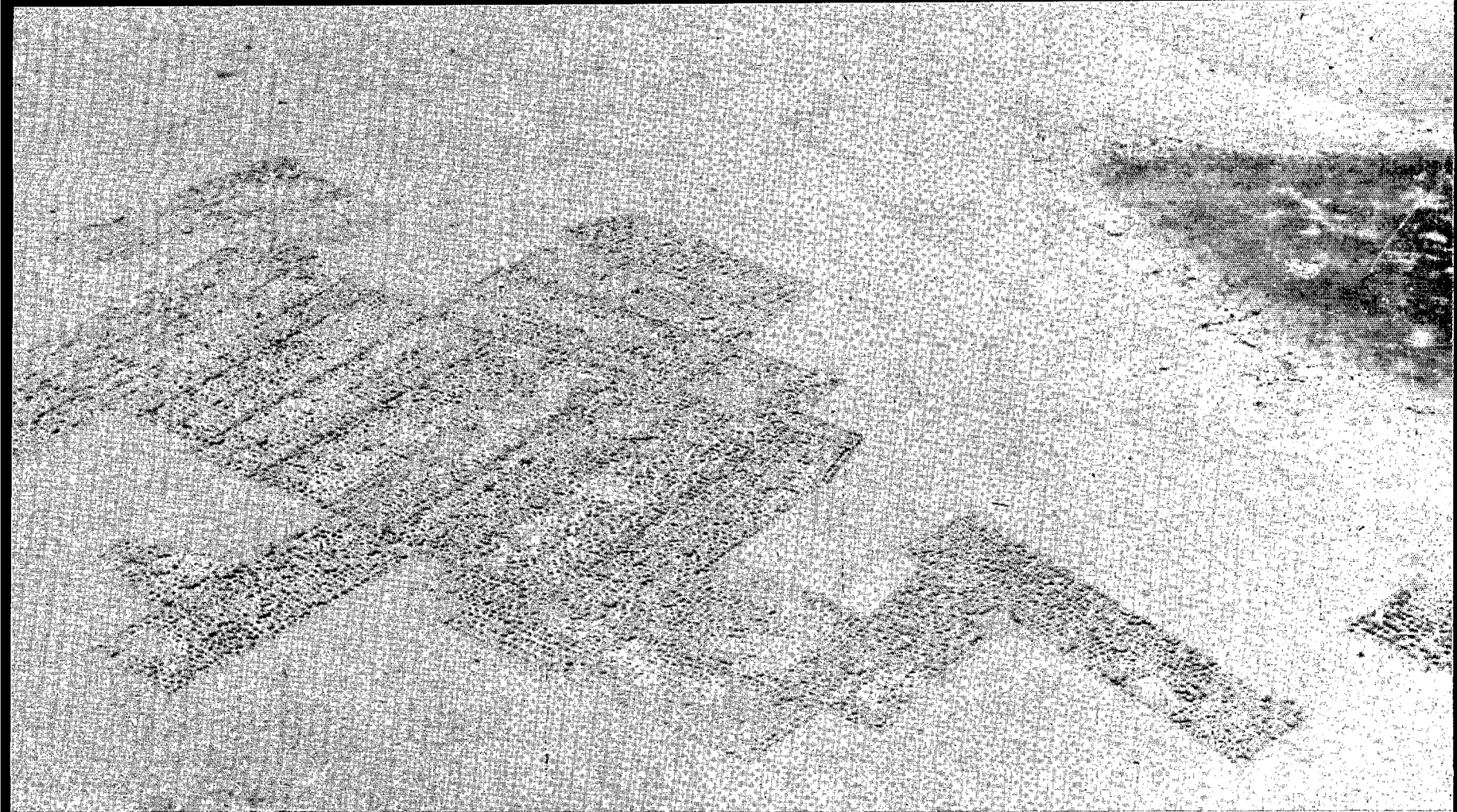
Le schéma que nous avons sous les yeux est, par suite, volontaire, mais nous n'avons aucune certitude sur les raisons qui ont amené à sa création, et l'hypothèse que nous émettons à ce sujet est celle qui nous paraît expliquer le mieux les faits observés. Il semble, en effet, découler de leur analyse qu'à l'origine un plan d'ensemble ait été tracé et imposé pour éviter le désordre et réduire les conflits internes dans le domaine de l'organisation agraire, que l'axe en ait été choisi plus ou moins consciemment sous l'effet des vents dominants et qu'il ait été étendu ensuite à l'ensemble du paysage humanisé en reliant plan des hameaux et dessin parcellaire dans une même structure (espace orienté). Celle-ci a sans doute pris aussi un caractère religieux, avec, par exemple, répartition dans l'espace des divinités dans les directions ainsi définies ; et elle implique une intervention de type politique pour sa généralisation à une aussi grande échelle.

C'est en tout cas un bel exemple d'expression concrète d'une construction mettant en relation étroite les données du milieu et les composantes culturelles, et une démonstration parfaite (exceptionnelle il est vrai dans les agricultures itinérantes) du « conservatisme » des structures agraires, capables de maintenir par-delà les siècles, pour peu que leurs utilisateurs y voient un quelconque intérêt, des formes préalablement imposées, et cela en l'absence de toute propriété foncière individualisée impliquant un bornage rigoureux.

L'exemple d'Ontchouo montre que les structures peuvent néanmoins



Рн. 1. — Plateau Koukouya : orientation des hameaux et des champs



PH. 2. — Groupe de champs près de Djambala.

« L'ordre rigoureux qui préside au dessin des champs, et à l'intérieur de ceux-ci, à la répartition des buttes et des billons... »

se dégrader en partie et ne plus conserver que leur aspect le plus utile (géométrie conservée mais orientation abandonnée) par l'affaiblissement de l'argument politico-religieux qui les a inspirées, et même, comme à Mandiélé, être en voie de disparition totale à partir du moment où les contraintes collectives sont abandonnées.

La division du plateau Kukuya en deux zones a certainement pour origine une cause historique quelconque, mais que nous sommes bien incapable de soupçonner. Il existe une différenciation certaine et une hostilité marquée entre les gens de Lagué et les habitants des autres terres. D'autre part, l'ancienne capitale vassale du royaume Bateke, Ntchoumou, se trouve à la jonction des deux zones, ce qui pourrait signifier que les rois auraient utilisé les divisions antérieures à leur prise de possession et qu'ils se seraient installés dans une position clé pour mieux contrôler le pays.

L'uniformisation des autres plateaux dans un même système n'a rien de surprenant puisqu'ils étaient tous sous l'emprise directe ou proche des souverains, et le fait que l'orientation s'arrête aux limites des surfaces tabulaires s'explique de lui-même. Il est, par contre, étonnant de retrouver, dans des conditions identiques (plaine orientée dans le sens sud-est-nord-ouest) une organisation similaire très rigoureuse à Kimongo, au sud de Dolisie, dans un secteur sur lequel il ne semble pas que les Bateke aient jamais exercé leur emprise. S'agirait-il alors d'un trait culturel plus ancien et s'étendant autrefois à toutes les surfaces planes du Bas-Congo ? Dans l'état actuel des connaissances, nous ne pouvons que poser la question.

41

ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES - SORBONNE
SIXIÈME SECTION : SCIENCES ÉCONOMIQUES ET SOCIALES

Cahiers
D'ÉTUDES
AFRICAINES

47

Volume XII

MCMLXXII

3^e Cahier

Tirage à part

MOUTON & CO

19 JAN. 1973

O. R. S. T. O. M.

Collection de Référence

n° 5865 Geogr.